

Christine Dumitriu van Saanen.

Les Fruits de la Pensée.

Editions des Plaines, 1991.

Où est le terme du savoir?
Où est le centre du bonheur?

Ce recueil de poèmes se présente comme une corbeille de fruits. Ce sont, dans toute la force du terme, les *FRUITS DE LA PENSÉE*. Fruits mûrs de la saison douce, détachés de l'arbre de la réflexion. Moisson d'automne cueillie au fil des jours heureux d'un cheminement serein. Oeuvre d'intégration. Intégration qui consiste à revenir sur l'expérience du vécu pour prendre conscience de l'itinéraire franchi et de la route qui reste à parcourir. Recherche de la signification personnelle des événements, qui s'ouvre sur une nouvelle perception de la réalité et qui confère à l'être que nous sommes une nouvelle couleur d'être, issue d'une intuition, i.e., de la connaissance intériorisée.

LES FRUITS DE LA PENSÉE traduisent le langage de l'esprit d'un philosophe, modulé sous la plume d'une âme de poète. Réflexion métaphysique axée sur une recherche du sens de la vie ... à travers le temps.

LE TEMPS, dans sa fugacité, dans sa *rondeur*, dans son pouvoir d'érosion, constitue en effet la toile de fond. Un poème entier lui est explicitement consacré, mais ce thème transparait en filigrane sous le parchemin des mots, de la première à la dernière page. Temps mesuré par les fragiles *HORLOGES DE PORCELAINE*, temps qui nous appartient, mais qui fuit, temps où le passé, le présent et le futur s'emboîtent, dans la *continuité*.

Dimension *temps* où se manifestent la fugacité des jours, la précarité de l'existence, la fragilité de la vie, mais où paraît aussi la signification positive de la mort. Concept intégré vie-mort. Apprivoiser la mort pour exalter la vie. Le drame de la vie, le *saut quantique* de l'existence, débouchent sur la lumière, lumière de la pensée, lumière des étoiles, lumière non-crée; ils s'ouvrent sur l'espoir d'une renaissance: «*Le crépuscule entend les cloches de l'espoir.*» Un espoir robuste comme un tronc de chêne, et «*Une jeunesse qui dort dans la chanson du cygne.*» Espoir où l'angoisse n'est pourtant pas absente devant le *galop* du temps, devant l'inconnu de *l'autre côté du temps*.

Recherche de vérité, recherche *des infinis*, cet ouvrage repousse le «vide existentiel» dont souffrent tant de nos contemporains. Et nous voilà entraînés à la poursuite de l'homme intérieur dont parle l'écrivain autrichien Robert Musil. Nous sommes propulsés dans les galaxies, dans un tourbillon de poussières d'étoiles, avec la nostalgie de nos origines.

Le recueil se ferme sur les *REFLEXIONS EN MARGE D'UN MONDE*, dans une perspective de transcendance où toute destinée personnelle est reliée à celle de l'univers cosmique, spirituel, éternel. Métaphysique si proche du monde physique! Elévations mystiques

qui partent des «*formes palpables*». La géologue-poète, amante de la nature, ramasse dans un coup d'oeil global, la morphogénèse de notre mère-terre. On assiste aux coulées de lave, aux bouleversements des failles; on plonge dans les gouffres marins. Puis survient la pluie bénie, surgit l'herbe grasse, mûrissent les blés, se dressent les grandes futaies.

L'oeuvre fait appel à tous les sens. On entend les cloches de l'espoir, la voix du temps; on hume les odeurs du sous-bois et le parfum des glycines; on touche du pied la roche-mère et les alluvions humides; on remplit ses yeux de l'immensité de la mer et de la majesté des montagnes; on goûte enfin les fruits de la moisson d'automne, les FRUITS DE LA PENSEE.

L'auteure nous interpelle. Elle plonge un regard intense au fond de nous-mêmes. Mais ici, le *JE* est pluriel; le *TU* est universel; le *IL* est transcendant.

Toute la gamme des sentiments humains se joue sur la corde sensible de nos fragilités et de nos grandeurs: l'amour, l'angoisse, la joie, le repentir, la solitude, la peur, l'espérance, la passion du connaître!

Tout est raconté dans une langue poétique caractérisée par la variété, l'unité et l'audace des images. Poésie témoin de l'instant, évoquant, sous l'image, le cuisant de l'actualité des marées noires, des missiles, des singes de la cité, des bras pour tuer! Poésie au ton épique dans les *AILES*, empruntant le souffle des plaines et la puissance de l'aigle. Poésie dense et pleine, dans le tragique du *QUANTUM LEAP*. Et toujours, écriture animée par la magie des mots, la cadence du rythme, l'harmonie des sons, la force et la qualité de l'inspiration.

Rarement, sinon jamais, ne me suis-je laissé entraîner dans de telles profondeurs sous une forme poétique!

Mais la poésie a l'art de ne pas tout dire. Elle suggère, puis se tait. Elle laisse place aux résonances de l'émotion chez le lecteur. Elle l'invite au retour sur lui-même.

Florian Chrétien

(secrétaire de la Société des écrivains canadiens, section de l'Outaouais)